

adversaires dans la lutte d'idées, née de l'incapacité générale des centristes de saisir et de comprendre la vivante dialectique du processus de l'histoire. Le même résultat est atteint lorsqu'on tente de nous attribuer la conception de l'I. C. cessant d'être l'avant-garde du prolétariat mondial et devant être remplacé par quelque autre union internationale.

Nous avons déclaré déjà, et nous le répétons, que nous ne pouvons prendre même une ombre de responsabilité pour ceux qui estiment comme achevé le processus du glissement de la direction du P. C. de l'U. R. S. S. et de l'I. C. s'écartant de la ligne de classe (processus qui existe incontestablement au cours des dernières années) et qui, pour cette raison, directement ou indirectement tournent le dos à ces organisations. Par là même, nous déclinons toute responsabilité quant à la politique des candidatures oppositionnelles parallèles à celles des P. C., politique que nous avons condamnée d'avance et contre laquelle nous avons mis en garde dans une lettre envoyée à l'étranger (3). Celle-ci ayant été publiée dans la *Pravda* (15 janvier 1928), les assertions persistant à annoncer notre solidarité avec la politique des candidatures parallèles font partie d'une des nombreuses tentatives de tromper son propre Parti, pour justifier dans une certaine mesure l'application de la répression.

Nous basons tous nos calculs sur le fait qu'il existe au sein du P. C. de l'U. R. S. S., de l'I. C. et de l'U. R. S. S., d'énormes forces révolutionnaires intérieures, écrasées par la fausse direction et le pénible régime, mais qui, sous l'effet de l'expérience, de la critique et de la marche de la lutte de classes dans le monde entier, sont parfaitement capables de redresser la ligne suivie par la direction et d'assurer un cours prolétarien juste. Les tentatives faites actuellement par la direction pour échapper aux conséquences de sa propre politique, en suivant la voie de la gauche et non celle de la droite, en répétant et en utilisant en partie les idées et les mots d'ordre de l'Opposition, se font sous la pression imprécise

(3) La lettre dont notre camarade Trotsky revendique la paternité a été publiée dans le n° 7 de *Contre le Courant*. C'est une de celles que Souvarine avait cru devoir dénoncer comme un faux dans un communiqué à la presse bourgeoise. — N. D. L. R.

encore du noyau prolétarien du Parti; elles constituent une des preuves de l'exactitude de notre analyse générale et de nos calculs. De toutes nos forces, nous aiderons les forces intérieures du Parti et de la classe à provoquer un redressement de la politique en ébranlant le moins possible le P. C. de l'U. R. S. S., l'Etat ouvrier et l'Internationale. Nous repoussons formellement l'accusation prétendant que nos déclarations antérieures sur la cessation du travail fractionnel n'auraient pas été sincères. Ces déclarations supposaient un minimum de bonne volonté de la part de la majorité, pour établir un régime permettant la défense des points de vue différents, par des méthodes normales, élaborées à travers toute l'histoire du Parti. Il est toujours possible à l'appareil bureaucratique tout-puissant et luttant pour son inviolabilité et son inamovibilité, de fermer mécaniquement toutes les voies devant les membres du Parti, à l'exception de celles du travail fractionnel. En formulant nos déclarations annonçant notre dessein de renoncer aux méthodes fractionnelles, nous nous sommes toujours référés à l'enseignement de Lénine sur le Parti prolétarien, et sur les conditions fondamentales d'une existence saine de celui-ci. Nous nous basions en particulier sur la décision du 6 décembre 1923 disant que le bureaucratisme pousse les meilleurs membres du Parti dans la voie de l'isolement et de l'esprit de fraction. Cette déclaration n'était pas qu'une pure formalité, elle exprimait l'essence même de la question. Les accusations formulées contre l'Opposition n'étaient que plus déplacées et plus indignes, lorsqu'elles disaient que celle-ci, même après le XV^e Congrès, malgré sa déclaration de soumission aux résolutions du Parti et de cessation du travail fractionnel, aurait en réalité continué. La promesse que nous faisons au Congrès supposait notre maintien dans le Parti, par conséquent, la possibilité de défendre nos opinions en restant dans ses rangs. Dans le cas contraire, cet engagement n'eût été qu'une renonciation à toute activité politique en général, l'engagement de cesser de servir le Parti et la Révolution internationale. Des fonctionnaires corrompus jusqu'à la moelle peuvent seuls exiger une pareille abjuration d'un révolutionnaire. De

méprisables renégats pouvaient seuls donner de pareilles promesses. Nous basant sur ces positions au point de vue des principes, nous ne pouvons, par conséquent, avoir rien de commun avec la politique des soi-disant léninistes qui rusent avec le Parti, font de la diplomatie dans la lutte de classes, jouent à cache-cache avec l'histoire, reconnaissent en apparence leurs erreurs, affirment en cachette avoir eu raison, créent le mythe du « trotskysme », le démolissent, tentent de le constituer de nouveau, appliquent en un mot, au Parti, la politique de la « paix de Brest », c'est-à-dire celle d'une capitulation provisoire, insincère et faite dans l'espoir de la revanche; cette politique est admissible envers un ennemi de classe, elle devient le fait d'aventuriers lorsqu'elle est pratiquée envers le Parti même. Nous éprouvons de la répugnance envers la philosophie byzantine du repentir par laquelle le souci de l'unité du Parti impliquerait, à l'époque de la dictature prolétarienne, le renoncement aux opinions de principe que la direction actuelle estime inadmissibles pour des raisons de prestige et ose même poursuivre par des moyens d'Etat.

Nous nous considérerions comme des criminels si, pendant cinq ans, nous avons mené notre âpre lutte au sein du Parti au nom de principes assez élastiques pour y renoncer par ordre ou sous la menace de l'exclusion du Parti. Servir le Parti est indissolublement lié à la lutte pour l'établissement d'une ligne de conduite politique juste. Nous vouons donc au mépris tout membre du Parti pour qui la crainte de perdre provisoirement sa carte du Parti — pour douloureuse qu'elle soit — dépasse le souci de la lutte pour les traditions fondamentales du Parti et pour son avenir.

Les discours annonçant que l'attitude actuelle de l'Opposition, (fidèle à ses convictions, luttant pour elles) serait incompatible avec ses déclarations sur l'unité du Parti, ces discours suent la fausseté. Si nous estimions que le cycle de l'évolution du Parti s'est achevé au XV^e Congrès, il n'y aurait alors pas d'autre issue historique que la création d'un second Parti. Mais nous avons déjà dit que nous n'avons rien de commun avec cette appréciation. Si, à l'occasion du stockage des blés, en corré-

lation avec celui-ci, et comme par hasard, il est apparu qu'il existait dans le Parti une fraction influente voulant vivre en paix avec toutes les classes; si, dans un laps de temps très court, ont surgit les affaires de Chakhty, d'Artiemovsk, de Smolensk, et bien d'autres, tout cela montre que l'inévitable processus de différenciation du Parti, de sa clarification, de son auto-épuration est encore à faire; le noyau prolétarien aura encore suffisamment d'occasions de se convaincre que notre appréciation de la politique du Parti, de sa composition, des tendances générales de son développement sont confirmées par des faits d'importance décisive. Placés momentanément hors du Parti par un régime mensonger et malsain, nous continuons à vivre avec le Parti, à travailler pour son avenir. Notre ligne de conduite et nos perspectives étant justes, nos méthodes de lutte pour des convictions léninistes ayant le vrai caractère du Parti, aucune force au monde ne pourra nous arracher de celui-ci, nous opposer à l'avant-garde prolétarienne internationale et à la Révolution communiste. Mais il sera moins possible encore d'y arriver par l'application de l'article 58 qui ne déshonore que ceux qui nous l'appliquent. La contradiction qui nous oblige à demeurer pour la forme en dehors des limites du Parti, tout en combattant pour lui contre ceux qui le désorganisent et le minent du dedans, est une contradiction inévitable, formée par la vie elle-même au cours de l'Histoire. On ne peut en sortir par un sophisme de juriste et qu'en aboutissant à un seul lieu: le méprisable lieu du reniement des idées. La contradiction qui nous est imposée n'est qu'un exemple particulier de contradictions plus profondes, plus générales; elle ne pourra être résolue réellement que par l'emploi des méthodes léninistes envers les problèmes fondamentaux posés devant l'I. C. et le P. C. de l'U. R. S. S. Jusque-là, la question de l'Opposition restera la pierre de touche permettant de juger la ligne de conduite et le régime du Parti. Le châtimement appliqué à l'Opposition pour sa critique du Comité Central, critique complètement confirmée par les faits et renforcée par les récentes résolutions et interventions partielles du Comité Central lui-même, ce châtimement est une des manifestations les plus flagrantes